

*M. Romulus BALABAN, dont nous avons publié dans la Revue Olympique No 36 (septembre 1970) un article intitulé "De l'Ethique") a bien voulu nous communiquer cette intéressante étude.*

Le monde du sport, en tant que monde producteur de valeurs culturelles, peut être commenté de diverses manières. La polarité de l'acte sportif est rarement étudiée jusqu'au bout. Généralement, c'est surtout le côté extérieur de l'acte sportif qui est observé. Mais l'acte sportif possède aussi une finalité intérieure. L'être humain sent et vit le sport par toutes ses fibres. Le sport est événement et aventure de l'esprit. Les processus psychiques ont autant d'intensité et d'ampleur que les processus anatomiques et physiologiques, par exemple, qui pourtant sont beaucoup mieux connus et commentés.

Tout comme dans l'idée de sport, dans l'acte sportif le corporel et le spirituel se fondent, s'interpénétrant comme deux états réversibles d'une réalité indivisible.

C'est dans la moitié invisible de l'acte sportif qu'a lieu le contact, l'interpénétration, le mélange des limites vivantes de l'être humain avec l'esprit du sport.

C'est une étreinte lourde de conséquences, dont il résultera une constellation de valeurs éthiques et de valeurs de connaissance. Par l'intermédiaire du sport, l'homme vient d'abord en contact avec lui-même, avec ses limites et ses vertus. Il commence et il entretient un dialogue sincère et profond avec lui-même, où les moments de crise sont nombreux. C'est un dialogue qui implique non seulement une prise de conscience, mais aussi des conflits.

La prise de conscience et le conflit de l'homme avec ses limites, avec ses faiblesses, son orgueil, son agressivité, ses souffrances, sa rage, son égoïsme, son envie, ses risques d'être vaincu, toutes ces confrontations fortifient la personnalité, qui devient maîtresse d'elle-même et des circonstances. Le désir d'être fort, d'être le premier, le sens de l'honneur, de l'équité, de l'honnêteté, le désir de s'élever au-dessus de soi-même, de passer au-delà de soi-même, le désir d'aller le plus avant possible sur le chemin qui conduit à la perfection, voici autant de significations humaines comprises dans l'idée de sport et dans l'acte sportif. Aspirations et perspectives qui bombardent, avec les neutrons de l'ambition, toutes les réserves d'énergie de l'être - énergies potentielles, élevées à la température qui rend possible l'auto-dépassement et la recreation de l'individu.

Le sport fait concentrer toutes les forces intimes de

l'homme, l'aidant à construire ses victoires les plus difficiles, parce que contre soi-même. Aidant l'homme à se connaître, à se combattre, à se conquérir, à se dépasser et à se recréer sans cesse, non pas isolément bien sûr, mais dans l'ambiance de tous les autres facteurs culturels, le sport entraîne le polissage moral, l'équilibre de la personnalité et autres accumulations bénéfiques.

Mais l'acte sportif est le plus souvent une relation avec les autres: avec les adversaires et avec les co-équipiers, avec les hommes. Après la confrontation avec soi-même, la confrontation avec les autres est la deuxième hypostase cardinale, la deuxième relation majeure à laquelle le sport oblige. La connaissance de soi-même s'élargit grâce à la connaissance des autres et cela commence à signifier connaissance du monde. En se rapportant aux autres, on apprend davantage à se connaître soi-même, on apprend tout sur soi-même, on apprend bien des choses sur l'existence humaine et plus particulièrement sur ses valeurs, car cette confrontation est active et le plus souvent dramatique.

Le sport a engendré un type de concurrence spéciale entre les hommes:

- une concurrence qui connaît l'existence des droits et le droit de l'adversaire
- une concurrence qui cultive l'amitié, ne lui portant pas ombrage

- une concurrence culturelle, humaine, aussi noble que la plupart des compétitions d'idées.

La compétition sportive fut probablement la première modalité qui ait permis aux hommes de lutter sans haïr, de vaincre sans humilier et sans détruire, de perdre sans être ou sans se sentir triste, menacé ou méprisé.

S'il n'a réalisé que cela, le sport aura fait énormément pour humaniser, pour élargir et pour magnifier notre monde intérieur.

Sans lui, le monde des idées aurait peut-être été plus pauvre, l'entendement humain aurait été plus limité, et les instincts auraient eu les dents plus longues et la voracité plus grande.

Romulus BALABAN

